

PRIS DE L'ABONNEMENT

POUR LES ÉTATS-UNIS \$12.00 \$10.00 \$8.00 \$6.00

POUR L'ÉTRANGER \$15.00 \$12.50 \$10.00 \$7.50

Les abonnements se soldent le 15 de chaque mois

Le Numéro



Cinq Sous

PRIS DE L'ABONNEMENT

POUR LES ÉTATS-UNIS \$12.00 \$10.00 \$8.00 \$6.00

POUR L'ÉTRANGER \$15.00 \$12.50 \$10.00 \$7.50

Les abonnements se soldent le 15 de chaque mois

# L'Abeyille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

4 NOUVELLE-ORLÉANS, VENDREDI MATIN, 28 AVRIL 1911

84ème Année

## Les Bourses marianes.

Il y avait jadis—c'était au sixième siècle—à Saint-Pierre de Lille, un chanoine qui s'appelait Etienne Ancelin. En sa qualité de chanoine, il était naturellement célibataire, mais il s'avisa, sur le tard de sa vie, que le célibat ne convient pas à tout le monde et qu'à Lille, en particulier, il devait y avoir un certain nombre de jeunes filles qui souffraient de se marier et qui ne le pouvaient faute de dot, car, déjà au sixième siècle, la dot comptait pour quelque chose. Il créa donc, par son testament cinq "Bourses marianes", qu'il chargea les membres du chapitre d'attribuer, tous les ans, aux jeunes filles qui leur paraîtraient les plus méritantes. Comment les chanoines s'y prenaient-ils pour discerner le mérite des postulantes? On ne le sait pas exactement. Nul doute qu'ils ne le fissent en toute conscience et connaissance de cause. Les braves gens de Lille appréciaient fort ces "Bourses marianes", qui avaient rendu populaire la mémoire du chanoine. Inutile de dire qu'elles ont disparu avec l'ancien régime, qui, pour les jeunes Lilloises du moins, avait du bon. Aujourd'hui, les jeunes filles pauvres de Lille se marient comme elles peuvent ou ne se marient pas du tout.

aisée, car les votes étaient très dispersés. Il n'y avait pas eu moins de vingt-six noms proposés. L'une des trois élues a obtenu une majorité considérable, plus de soixante mille voix. C'est la fille d'un médecin-major, dont le père a succombé au typhus en soignant les malades. Restée seule avec sa mère et sa jeune sœur, tout en donnant des leçons pour vivre, elle a fait ses études et passé les examens de l'externat. Puissent ces cinq mille francs de dot l'aider à trouver un mari. J'en doute un peu, la profession de doctoresse ne me paraissant guère compatible avec le mariage.

La seconde élue qui a obtenu environ 30,000 voix appartient à un tout autre milieu. C'est la quatrième fille d'un ménage d'ouvriers lorrains qui compte six enfants. "Elle est très jolie", dit sa marraine, qui sans doute a pensé que cela ne gâtait rien. Elle n'en a que plus de mérite, c'est toujours la marraine qui parle, à être modeste et honnête, économique, travailleuse, aimée de ses patrons". Celle-là se mariera.

Quant à la troisième, qui a obtenu 29,000 voix, elle aurait pu concourir tout aussi bien à l'Académie Française pour un de nos prix de vertu, car, depuis quinze ans, elle soigne sa mère atteinte d'une maladie d'estomac incurable et, depuis un an, son père impotent. Dois-je le dire? Je ne vois pas beaucoup un genre entrant dans cette famille. Il faudrait que le genre se fasse assis-garde-malade et ce n'est pas beaucoup l'affaire des gendres. Aussi je crains fort que la pauvre fille ne reste célibataire, car j'ai oublié de dire que le mariage n'est pas obligatoire et que l'élue, même si elle ne se marie pas, ne rend jamais la dot. Ce serait trop dur.

La remise de ces dots a eu lieu le 14 février dernier, aux Galeries de la Charité. La réunion était nombreuse, trois de nos confrères y ont assisté: MM. de Ségur, Lamy et Jules Lemaitre. Les dots ont été remises sous la forme d'un chèque attaché à un bouquet de fleurs. Il y a eu naturellement accompagnement de musique et de discours. L'un de Mme Lucie Félix Faure Goyau, à qui j'ai emprunté l'histoire du bon chanoine de Lille, l'autre de mon confrère M. Jules Lemaitre, qui a parlé avec sa bonne grâce habituelle. En lisant son discours, je me souvenais de ses conférences sur Rousseau pour qui il a été si sévère et je me demandais ce que Rousseau aurait pensé de cette fête. Elle eût été, je crois, tout à fait dans ses goûts et aurait ému sa "sensibilité". Il mettait bien ses propres enfants aux "Enfants trouvés", mais il aurait approuvé qu'on dotât les filles des autres.

On me dira peut-être: Pour quoi venez-vous nous conter tout cela, qui n'est même plus d'actualité, puisque cela s'est passé le 14 février. Voici mes raisons. J'entends souvent dire du mal de notre temps, et dans mes jours moroses—j'en ai parfois—je trouve qu'on n'a pas tort. Beaucoup de choses me choquent en effet dans ses mœurs, dans son langage, dans sa littérature, dans son théâtre, et je ne parle pas de sa politique. Je sais bien qu'il en va toujours ainsi et que toujours les générations qui s'en vont sont disposées à juger sévèrement les générations qui arrivent. Il n'y a qu'à lire les moralistes et surtout les sermonnaires. Autrefois... jadis... nos pères... sont des expressions qui reviennent à chaque instant sous leur plume ou dans leur bouche, et le passé est toujours exalté par eux aux dépens du présent. Cependant, je ne crois pas que ceux qui s'efforcent et s'ingénient de certaines tendances de notre temps aient tout à fait tort. Le dix-neuvième siècle, au point de vue moral, a mérité diablement son nom, et le vingtième ne commence pas très brillamment. Mon second et spirituel confrère M. Faguet n'a pas eu tort d'intituler un de ses ouvrages: "La Démission de la Morale". Cependant, j'aime parfois à me dire qu'il sera beaucoup pardonné à notre temps, parce qu'il a beaucoup compensé. Ce

n'est pas qu'il ait inventé, comme il serait porté à s'en vanter, "la religion de la souffrance humaine". L'Eglise pratiquait cette religion bien avant qu'on ne l'eût baptisée de ce nom pompeux. Mais il est certain que de nos jours la charité—ne nous déshabituons pas d'écrire ce vieux mot pour qu'il ne tombe pas tout à fait en désuétude—est plus ingénieuse, plus inventive que la charité d'autrefois, et c'est là un progrès. Elle n'attend pas que la misère éclate aux yeux pour la soulager. Elle cherche à la prévenir ou à la deviner.

Parmi ces misères cachées, il n'en est pas de plus mélancolique que celle des jeunes filles pauvres qui se consument dans un travail ingrat, obligées d'imposer silence à leur cœur, de comprimer leurs rêves et qui s'étiolent lentement, voyant s'écouler leurs belles années sans qu'il leur ait été donné de cueillir quelques-unes des fleurs de la vie. L'amour est une de ces fleurs. Combien ne peuvent pas la cueillir, faute de la modeste somme nécessaire pour s'établir en ménage et goûter les pures joies de la vie conjugale et de la maternité. Celles-là sont souvent les plus raffinées et partant les plus à plaindre. C'est une ingénieuse pensée de leur venir en aide. La "Mode pratique" n'a pas été seule à l'avoir, car il existe d'autres œuvres dont je ne sais pas exactement le nom et qui se proposent également de doter les jeunes filles pauvres. Cette pensée est à l'honneur de notre temps. Sans doute le bon chanoine de Lille l'avait déjà eue, mais c'était un penséo tout individuelle. Ce qui est intéressant dans l'idée de la "Mode pratique", ce qui la distingue des autres œuvres, c'est la collaboration des marraines, des abonnés, des lectrices. Ce sont ces 370,000 bulletins dont chacun représente une pensée sympathique, un effort pour améliorer le sort de quelques jeunes filles. L'effort est petit, je le veux bien, puisqu'il ne s'agit que d'inscrire sur un bulletin de vote le nom d'une jeune fille et de l'envoyer à un journal, mais je me suis dit souvent que la multiplicité des infimes petits efforts pourrait peut-être davantage pour résoudre bien des problèmes ou atténuer bien des souffrances, que tel grand effort charitable ou législatif, législatif surtout.

Ah! si chacun faisait tout ce qu'il (pourrait faire)!

France" pour parler comme mon confrère Bazin. Et c'est parce qu'en feuilletant les archives dotales de la "Mode pratique" j'ai senti se dissiper en partie mon humeur morose, que je n'ai pu me tenir d'en parler à mes lecteurs.

Comte d'HAUSSONVILLE  
de l'Académie française.

## DEPECHEES Télégraphiques

### Retour du Gén. Reyes.

Paris, 27 avril — Le général Bernardo Reyes, ex-ministre de la guerre au Mexique, qui était en mission ici et a été rappelé par le Président Diaz, a quitté Paris à 4 h 25 et après midi pour Dieppe. De là il se rendra à Londres et s'embarquera pour New York.

### La guerre à l'opium.

Londres, 27 avril — Les noms des délégués américains qui participeront à la Conférence internationale qui sera tenue au mois de juillet à La Haye, pour régler la fabrication et la vente de l'opium, ont été communiqués aujourd'hui au Foreign Office. Jusqu'ici la Grande Bretagne n'a fait aucuns préparatifs pour cette conférence. Dans l'intervalle les négociations pour la réduction et l'abolition finale de l'exportation de l'opium des Indes en Chine, se poursuivent à Pékin d'une manière satisfaisante.

### AU JAPON.

Tokio, 27 avril — L'état de la princesse impériale du Japon, qui depuis quelques jours souffre de la fièvre typhoïde, s'est quelque peu amélioré aujourd'hui.

### Le choléra à St-Petersbourg.

St. Petersburg, 27 avril — Trois cas de choléra ont été rapportés hier aux autorités sanitaires de cette ville.

### La question de la potasse.

Berlin, 27 avril — Une dépêche de Frankfort annonce aujourd'hui qu'une entente a été conclue entre divers négociants américains et un syndicat allemand pour l'importation des sels de potasse aux Etats-Unis.

### AU HONDURAS.

Ceiba, Honduras, 27 avril — Jose Dolores Portocarrero, de la Nouvelle-Orléans, qui est arrivé ici mardi, a été forcé de se remettre bien vite en route pour cette ville pour éviter d'être assassiné.

En 1907 Portocarrero s'est, paraît-il, montré coupable de trahison envers le Gén. Bonilla, sous l'administration duquel il fut gouverneur de Cortez, et à la suggestion du général il repartit pour la Nouvelle-Orléans à bord du "Bertha", le premier vapeur en partance, peu de temps après son arrivée ici.

Les amis du Gén. Bonilla disent que Portocarrero, pendant la guerre avec le Nicaragua, en 1907, donnait des renseignements aux chefs de Zelaya sur l'armée du Honduras.

On lui reproche aussi d'avoir fait échouer la révolution de Bonilla en juillet dernier.

Bien que Francisco Beltran soit le président provisoire, le Gén. Bonilla est considéré ici comme le véritable gouvernant et son pouvoir sur la côte, tout au moins, est suprême.

### AU MEXIQUE.

El Paso, Texas, 27 avril — La dissension paraît éger au camp de Madero. Dans le courant de ces derniers jours de nombreux

révolutionnaires ont déserté et se sont réfugiés sur le territoire des Etats-Unis.

Les chefs de l'insurrection refusent de déclarer si l'armistice qui expire demain soir, sera prolongé: on croit cependant qu'il le sera.

### McManigal a fait des aveux.

Los Angeles, Cal., 27 avril — Le shérif Brain, du comté de Los Angeles, qui a escorté les deux frères McNamara et Ortie E. McManigal, accusés d'avoir dynamité le bâtiment du "Times", a déclaré aujourd'hui que ce dernier avait fait des aveux pendant le trajet en chemin de fer.

McManigal aurait avoué avoir fait sauter les ateliers des Llewellyn Iron Works et avoir commis d'autres attentats à la dynamite, de complicité avec le nommé Bryce, nom sous lequel se cachait McNamara.

### Los Angeles, Cal., 27 avril.

M. Clarence Darrow, l'avocat de Chicago qui à l'époque avait été chargé de la défense de Moyer, Haywood et Pettibone, les trois leaders ouvriers accusés de complicité dans le meurtre du gouverneur Stuenenberg, défendra les deux frères McNamara et Ortie McManigal, accusés tous trois d'avoir fait sauter le bâtiment du "Times".

### Chicago, 27 avril — Le détective

Wm. J. Burns, dont les recherches ont amené l'arrestation des individus inculpés d'avoir dynamité le bâtiment du "Los Angeles Times" est arrivé ce matin à Chicago où il compte se reposer pendant un jour ou deux avant de partir pour Los Angeles.

Burns a en sa possession deux valises remplies de documents tendant à prouver la culpabilité de certains membres de l'Association internationale des ouvriers métallurgistes, documents qu'il se propose de soumettre aux autorités de Los Angeles chargées de l'instruction du procès.

Burns a traité de non-sens les accusations portées contre lui par diverses organisations ouvrières, prétendant qu'il avait machiné un véritable complot contre les deux frères McNamara.

Tous ceux qui me connaissent savent que je suis l'ami des Unions ouvrières, a dit Burns. Je suis moi-même un travailleur et je regrette que les individus arrêtés fassent partie d'une organisation ouvrière.

"Je compte me rendre à Los Angeles dans les premiers jours de la semaine prochaine, pour y faire ma déposition."

Seattle, Wash., 27 avril — Un fonds de \$50,000 qui sera utilisé pour la défense des frères McNamara et d'Ortie McManigal a été souscrit hier soir à une assemblée du Conseil du Travail de cette ville.

Des résolutions protestant contre la manière dont les frères McNamara ont été arrêtés et extradés ont aussi été votées.


**LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS**



éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peuvent composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Faites-le aujourd'hui.

Phones—Brasserie Main 120; Dépt. de Mise en Bout. Main 1440.  
**THE AMERICAN BREWING CO.,**  
NOUVELLE-ORLÉANS, L.N.E.

**Jackson Brewing Co.**  
PURE FOOD BEER



L'intolérance de la Prohibition est de même genre et de la même sorte que l'intolérance de l'Église. Les deux sont aussi opposées à la liberté que les ténébreux sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de la tyrannie qui voudrait imposer ses règles à tous les hommes, et agit constamment d'une main sur d'une autre contre ceux dont une vigilance dévouée est la seule sauvegarde. Nous engageons ceux qui aiment trop la liberté pour se laisser abuser à se méfier de la Prohibition.

**Essayez Notre Bière Bohémienne**

**JACKSON BREWING CO.,** rue Decatur et Jefferson  
Lawrence Fabacher, Président, Adolph Dummer, Vice-Prés.  
Gus O'Connell, Sec. Trés. Joe Malcher, Surintendant.  
Nous Vous Invitons à Visiter Notre Brasserie.

**LES MEILLEURS PIANOS**

Vendus sur Paiements Faciles au Mois ou à la Semaine.

Votre vieux piano pris en échange.

**Chez Grunewald**  
MUSIQUE ET INSTRUMENTS DE MUSIQUE.  
733 RUE DU CANAL.

VOYEZ LE BOUDOIR PLAYER-PIANO MEILLEUR pour le Prix \$875 10 Comptant 2 par Semaine

**LAZARD'S**

719-720 RUE DU CANAL

Entrez dans la Parade de Paquet avec le meilleur à \$4.00. L'homme riche n'est pas plus étiqueté que l'homme pauvre.

**COMPLET REKN-BLOCH**

Il y a tout dans ce complet: élégance et confort sans dépense exorbitante. Votre complet doit être complet.

**\$25 LINGE DE DESOUBS**—Véritable linge de chambre importé, un vêtement à \$1.50

**CHÉMISES**—Nouveaux genres dans les fameuses Chemises Régis Manhattan et Omet, 1.50 et plus.

Costumes de Communion pour Garçons, et Accessoires, valeur supérieure, à \$5.00

Chapeaux—Les plus nouveaux en formes et belles Pailles Bonnet et Split \$1.50 et plus.

Complet assortiment de Pantalons.

Bouliers—Le Spécial de Lazard vaut l'importer qui autre souler fait pour \$1.00.

Tous autres, boutons ou lacets.....\$4.00

**D. MERCIER'S SONS**

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chaussures et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Côté des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, Sans Distinction de nationalité.

**JETEZ LES YEUX SUR NOS VITRINES**

123 pieds rue N. Remparts—150 pieds rue Iberville.



Maintenant que le Printemps et l'Été s'annoncent, les jeunes mariés et autres qui se disposent à entrer en ménage feraient bien de venir examiner le splendide stock de

**Meubles de Styles Modernes**

dont nous avons rempli notre Magasin.

Vous serez surpris et très heureux d'admirer dans ses détails la beauté des

**MEUBLES MODERNES.**



**FRANCIS AND PAUL MAESTRI FURNITURE CO.,**  
LE MAGASIN DE MEUBLES LE MEILLEUR MARCHÉ EN VILLE.  
Au Coin des Rues Remparts et Iberville. Phone Main 243  
UN SEUL MAGASIN. LE GRAND. PAS DE SUCCURSALES